

Adelyne Neveux, cette artiste prolifique qui avait trouvé à Guer son havre de paix

Ces personnalités qui ont vécu dans le Pays de Guer. L'artiste peintre, née à Bourges, a passé les vingt dernières années de sa vie au village du Valescan.

[Ouest-France](#)

Publié le 18/08/2026 à 20h16



L'artiste-peintre Adelyne Neveux va vivre 20 ans dans sa maison spartiate du Valescan en Guer.
| OUEST-FRANCE

Nous sommes en 1967. Une femme un peu bohème, habillée d'un gros pull en laine grise, parcourt la Bretagne en quête d'une maison. Elle arrive de la Mayenne, où elle enseignait le dessin, et souhaite trouver un havre de paix, pas trop éloigné de Rennes (Ille-et-Vilaine), pour y installer son atelier d'artiste-peintre. Ce petit paradis, Adelyne Neveux finit par le dénicher au Valescan, un village situé à l'ouest de [Guer](#) ([Morbihan](#)). La terre y est rouge et le ciel violet, écrit-elle. Ce sont les couleurs du recueillement et de la prière. Sa modeste maison, qu'elle baptise « L'atelier du Tournesol », est entourée d'un jardin rempli de fleurs. Apaisée par la nature, elle va y vivre une vingtaine d'années, dans la solitude et la pauvreté.

Amie de Mathurin Méheut et de Maurice Denis

Un petit retour en arrière s'impose. Adelyne Neveux naît à Bourges en 1912. Adoptée très tôt par une famille fortunée, elle passe une jeunesse plutôt dorée à Angers (Maine-et-Loire). Après de brillantes études secondaires, elle suit les cours des Beaux-Arts d'Angers (1927-1930) et de Paris (1931). Elle y est l'élève de Fernand Sabatté et sympathise avec Mathurin Méheut et surtout Maurice Denis, représentant du mouvement nabi, dont le style se retrouvera dans ses peintures de jeunesse.

Au fil des ans, Adelyne Neveux commence à se forger un nom. Ses toiles sont remarquées. En 1936 et 1937, elle remporte les médailles d'or au Salon des artistes français. La Ville de Paris achète « Le jardin de l'automne » (1938). Elle obtient même le prix de Rome en 1939. Mais la roue tourne.

La guerre interrompt sa carrière. À 27 ans, Adelyne doit se retirer dans un presbytère en Mayenne, où elle vit dans la misère. Ses parents adoptifs sont morts, ruinés par la crise économique. Elle apprend à cette époque qu'elle a été adoptée à sa naissance, note Catherine Hellegouarch, auteure d'une biographie sur Adelyne Neveux. Ce sera une rupture dans sa vie.

Des toiles jugées scandaleuses

Devenue mystique, Adelyne Neveux réalise des fresques impressionnantes et de nombreux retables pour les églises du Maine-et-Loire. En 1939, l'abbé de Châteauvieux, curé de Chambellay, lui commande quinze toiles marouflées de 15 m² qui orneront le chœur et la nef de l'église. Elles représentent des scènes de la Bible. Les toiles sont peintes dans son atelier de Ballée puis transportées à Chambellay, poursuit Catherine Hellegouarch. Cet ensemble constitue le grand œuvre d'Adelyne Neveux.

Quatre de ces toiles, dont celle représentant l'enfer, jugées scandaleuses par quelques paroissiens chagrins, sont arrachées en 1959 et jetées dans les oubliettes du presbytère. Il faudra attendre 1996 pour qu'elles réapparaissent, restaurées. Mais on s'est arrangé pour les installer dans le bas de l'église, là où elles étaient moins gênantes.

« Très productive »

Retour dans l'atelier du Tournesol, au Valescan. Habitée aux logements spartiates, privilégiant la solitude, Adelyne Neveux revit pour et par la peinture. « Elle partait à vélo avec ses pinceaux, le soir très tard ou même la nuit pour peindre », raconte une de ses voisines de l'époque. Elle peignait beaucoup, confirme Catherine Hellegouarch. On retrouve dans ses dernières toiles les mêmes couleurs, la même fraîcheur qu'à ses débuts.

Rattrapée par la maladie, Adelyne Neveux est soignée à la clinique de Malestroit. De sa chambre, elle était contente parce qu'elle voyait les oiseaux par la fenêtre, poursuit son ancienne voisine. Elle décède le 10 juillet 1987 et est inhumée à Guer. Elle n'a jamais cherché à se faire connaître, conclut Catherine Hellegouarch. Très productive, elle a dû réaliser plus de mille tableaux.